

# La grotte – résurgence de Soloco

Olivier SAUSSE

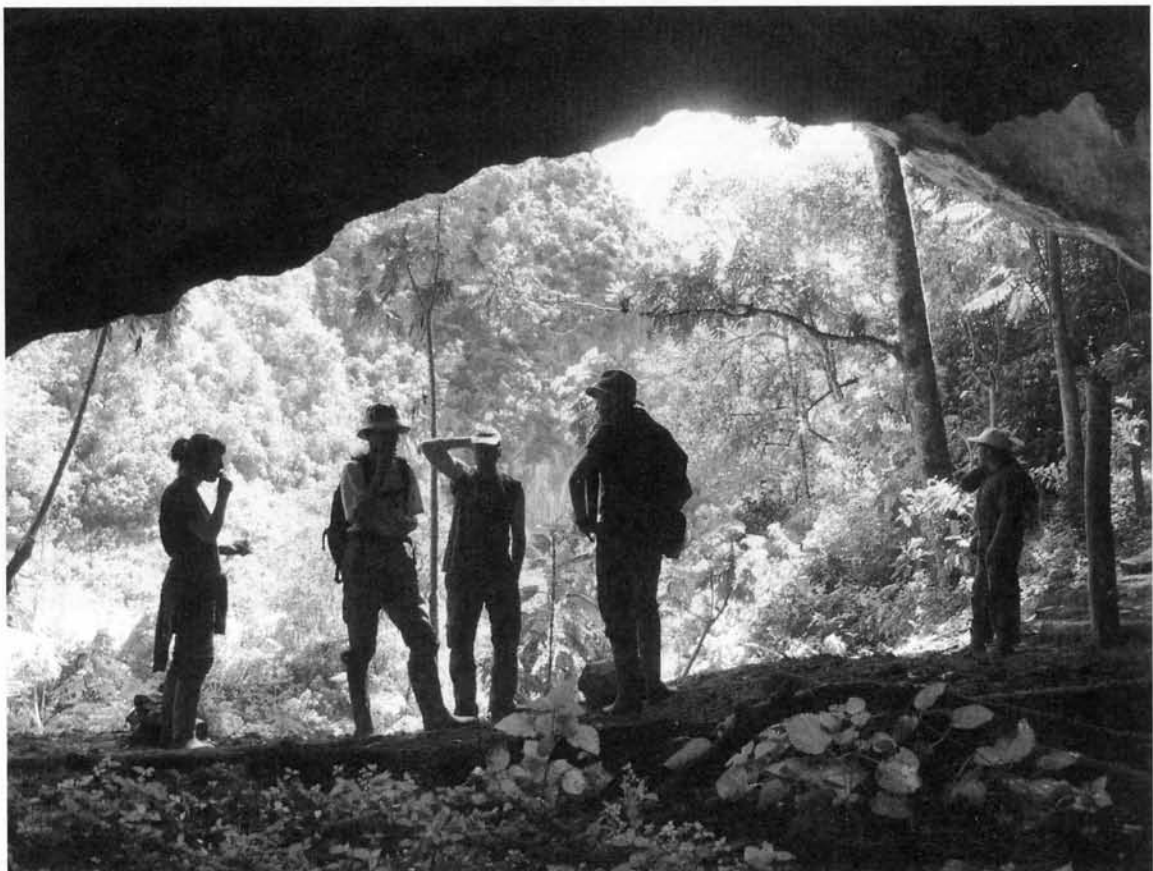
GSBM

**O**ctobre 2003. Voilà quelques jours que nous sommes sur le massif de Soloco. La perte de Parjugsha Grande est en partie explorée. Mais il faut revenir à la réalité, l'expédition « Pucara 2003 » est bientôt terminée et nous devons retourner en France dans quelques jours.

Nous plions le camp et toutes nos affaires sont entassées sur l'un des cotés de la vaste prairie. Nous attendons les fils de Manuel qui doivent venir avec quelques mules afin de pouvoir redescendre tout le matériel. A peine 8 heures du matin et nous voyons nos compères qui descendent vers nous avec les mules. En redescendant dans la vallée nous décidons de faire un détour pour aller revoir la résurgence de Soloco. En effet quelques jours auparavant, John et moi-même étions allés repérer l'entrée. La rivière, estimée à 1 m<sup>3</sup>/s seconde, sort d'entre les blocs. Mais au-dessus et à une centaine de mètres de distance, il y a un vaste porche suivi d'une petite conduite forcée remontante. Celle-ci mène à un puits d'une quinzaine de mètres. Faute de matériel nous n'avions pu ce jour là y descendre.

Nous voilà donc parti, John, Benoît et moi-même vers la résurgence pour explorer et topographier la grotte fossile. Nous y arrivons après 1h30 de marche. Juste le temps de nous équiper et nous voilà en train d'équiper le puits. Benoît qui descend en premier arrive dans une salle d'environ 10 m par 15 m. La boue est omniprésente du sol au plafond. Tout au fond, un entonnoir de boue liquide se jette dans un ressaut de quelques mètres. En bas, il y de l'eau et surtout de la boue liquide. Pour le moment, nous décidons de laisser cette suite de côté. Nous topographions la salle et sur l'un des côtés une petite galerie nous mène dans différents diverticules. L'un d'eux, un laminoir ventilé semble nous guider vers une suite.

Ca y est c'est parti, quelques mètres à ramper dans l'argile, puis à notre grande joie, nous débouchons dans une vaste galerie ornée de grosses concrétions fossiles. A ce moment là, nous pensons pouvoir retrouver la rivière qui doit couler quelques mètres plus bas. Nous accélérons le pas mais une cinquantaine de mètres plus loin nous butons sur une vaste coulée de calcite haute d'une dizaine de mètres. N'ayant plus de matériel ni trop de temps, nous



décidons d'arrêter là notre exploration pour aujourd'hui. Nous devons encore ressortir et faire deux heures de marche pour redescendre sur le village, et tout cela avant la nuit afin de pouvoir retrouver facilement le chemin.

Mais tout de même, avant de remonter, nous décidons d'aller explorer le bas de l'entonnoir. Benoît est à l'assurance pendant que je me glisse dans le boyau infâme, je descends de trois mètres et j'arrive dans l'eau. Je me baisse, me retourne et à ma grande surprise je trouve la rivière tant recherchée. Je m'avance à contre courant à la nage, l'eau est froide et je commence à sentir ses effets.

Je parcours une centaine de mètres de belle rivière large par endroit de trois mètres. La galerie se rétrécit et je ne tarde pas à tomber sur un siphon. Au dessus, j'aperçois une belle conduite forcée qui part vers l'inconnu. Le froid m'envahi, et le passage dans la boue liquide a bouché mon bec acétylène. Je retourne vers mes camarades qui doivent s'impatier. Après une nouvelle séance de natation je dois à nouveau franchir un passage bas presque siphonnant pouvant s'avérer très dangereux en cas de crue : c'est une vraie « souricière ». Quelques heures plus tard nous arrivons au village de Soloco. Il nous reste que la journée du lendemain pour effectuer l'escalade et trouver un nouveau passage shuntant la voûte basse.

Après un réveil difficile Jean-Louis, Benoît, et moi-même décidons de continuer l'exploration de la veille. La montée est difficile car on ne peut ignorer la fatigue des jours précédents. Il a plu dans la nuit, et nous constatons que le débit augmente à la résurgence. Jean-Louis effectue l'escalade dans la galerie fossile sans trop de problèmes. Nous explorons plus de deux cent mètres de conduits fossiles ornés de très jolies concrétions qui viennent agrémenter notre exploration. Malheureusement nous ne trouvons pas le passage espéré pour atteindre la rivière entrevue la veille. Au retour, mes camarades

décident de descendre à nouveau dans l'entonnoir menant au cours souterrain mais en arrivant sur place nous constatons que la voûte mouillante d'hier siphonne, ce passage est vraiment très dangereux. Le temps passe et il nous faut prendre le chemin du retour.

À l'extérieur, le temps est à l'orage. Nous nettoyons rapidement notre matériel dans la résurgence en crue puis nous nous dirigeons vers le village, avec une petite pointe de nostalgie car c'est la dernière sortie spéléo de l'expédition. ♦



# La caverna - resurgencia de Soloco

Olivier SAUSSE

GSBM

**H**enos aquí en el macizo de Soloco desde hace algunos días. Una parte del tragadero de Parjugsha Grande ya ha sido explorada. Pero es preciso volver a la realidad, la expedición «Pucará 2003» terminó y debemos regresar a Francia dentro de algunos días.

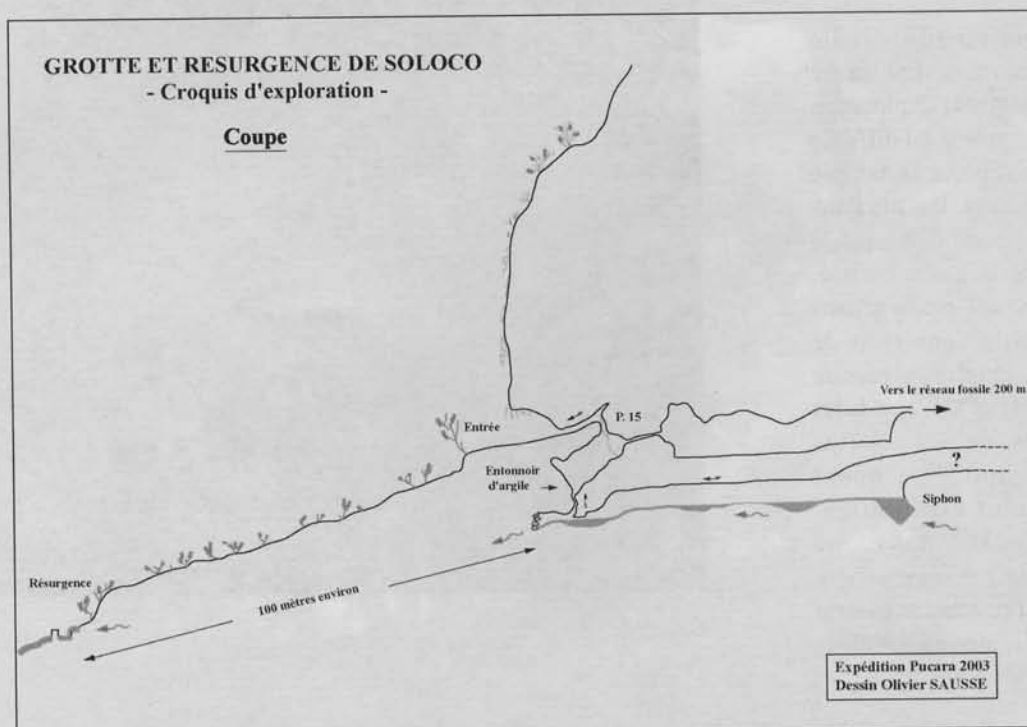
Levantamos el campamento y amontonamos todas nuestras cosas en uno de los lados de la amplia pradera. Esperamos a que los hijos de Manuel lleguen con las mulas para poder bajar todo el material. Son apenas las ocho de la mañana cuando vemos a nuestros amigos que bajan con las mulas en dirección hacia nosotros. Mientras bajamos al valle, decidimos hacer un rodeo para ir a ver la resurgencia de Soloco. En efecto, hace unos días atrás John y yo fuimos a localizar la entrada. El río, cuya producción se calcula en  $1\text{ m}^3/\text{s}$ , fluye de los bloques. Pero, a unos cien metros de distancia por encima, se presenta un amplio vestibulo seguido de una galería inundada, un conducto forzado ascendente. Esta conduce a un pozo de unos quince metros. Lamentablemente, al carecer de nuestro material y equipo técnico no pudimos descender ese día.

Así es que ahora John, Benoît y yo nos dirigimos hacia la resurgencia con el propósito de explorar y topografiar la caverna fósil. Al cabo de una hora y media de caminata, llegamos al lugar. Apenas terminamos de equiparnos y vestimos, y nos encontramos equipando el pozo. Benoît, quien es el primero en bajar, llega a una

sala de aproximadamente  $10\text{ m} \times 15\text{ m}$ . El lodo está omnipresente desde el suelo hasta el techo. Al fondo, un embudo de fango desemboca en un resalto de algunos metros. En la parte baja, hay agua y sobre todo fango. Por el momento, decidimos dejar de lado este lugar. Topografiamos la sala y, en uno de los flancos, una pequeña galería nos conduce a diferentes ramales. Uno de ellos, un laminador con corriente de aire, parece llevarnos hacia una continuación de la galería.

Listo, allá vamos; hay que rampar en el barro algunos metros y luego, para nuestra gran alegría, terminamos en una amplia galería adornada con grandes concreciones fósiles. En ese momento, creímos que podíamos encontrar el río que debía fluir algunos metros más abajo. Apresuramos la marcha, pero unos cincuenta metros más adelante desembocamos en una vasta colada de calcita de una altura de diez metros aproximadamente. Ya sin material ni tiempo, decidimos detener aquí nuestra exploración por el día de hoy. Nos falta salir todavía y caminar durante dos horas para bajar al pueblo. Todo esto antes de que anochezca con el propósito de poder encontrar el camino sin tropiezos.

Sin embargo, antes de subir, decidimos ir a explorar la parte baja del embudo. Benoît se encarga de la seguridad mientras que yo me deslizo en la infame galería estrecha. Bajo tres metros y llego al agua. Me agacho, me volteo y, para mi gran sorpresa, encuentro el



tan esperado y buscado río. Avanzo nadando contra corriente, el agua está fría y comienzo a sentir sus efectos. Recorro unos cien metros de este hermoso río, ancho en algunas partes donde alcanza hasta tres metros. La galería se estrecha y no tardo en caer en un sifón. Arriba, logro ver una hermosa galería inundada que parte hacia lo desconocido. El frío me invade y el paso a través del fango ha taponeado mi lámpara de acetileno. Decido regresar con mis colegas, quienes ya deben haberse impacientado. Luego de una nueva sesión de natación, tengo que volver a franquear un paso bajo un sifón, el cual podría resultar muy peligroso en caso de crecida: se trata de una verdadera «ratonera». Algunas horas más tarde llegamos al pueblo de Soloco. Sólo nos queda el día de mañana para efectuar la escalada y encontrar un nuevo paso que conecte la sima de techo con la bóveda baja.

Luego de un despertar nada fácil, Jean-Louis, Benoît y yo decidimos continuar la exploración del día anterior. La fatiga

acumulada de los días anteriores hace difícil la subida. Ha llovido durante la noche y constatamos que el caudal en la resurgencia se ha incrementado. Jean-Louis efectúa la escalada en la galería fósil sin demasiados problemas. Nosotros exploramos más de doscientos metros de galerías fósiles adornadas por hermosas concreciones que hacen más agradable nuestra exploración. Desafortunadamente, no encontramos el paso que tanto esperábamos para alcanzar el río que habíamos visto la víspera. De regreso, mis colegas deciden bajar nuevamente por el embudo que lleva al curso subterráneo, pero al llegar al lugar constatamos que la bóveda de ayer gotea convirtiendo este paso en un grave peligro. El tiempo pasa y debemos tomar el camino de regreso.

Afuera, amenaza una tormenta. Limpiamos rápidamente nuestro material en la resurgencia en crecida, luego de lo cual nos dirigimos hacia el pueblo con un pequeño sentimiento de nostalgia pues es la última salida espeológica de la expedición. ♦

